

Charles Lebeau:  
Histoire du Bas-Empire  
Nouvelle Édition  
Didot Frères, 2<sup>e</sup> édition  
Paris 1834  
T. 17. p. 225-227

Gyj 1558 5072  
Fajjol  
Byzantos  
L'Empereur

Au 1205

Ruine de Philippopolis

Ville Hardouin c. 208, 209

Ninietz n. 7.

Ce qui passait alors à Philippopolis l'attira du côté de cette ville.

Elle était peuplée d'un grand nombre de Pauliciens, qui, transplantés autrefois en ce lieu, conservaient spécialement les infâmes erreurs de leurs pères.

Persuadés qu'après la défaite de Baudouin, après l'invasion dévastatrice de places, c'en était fait de la puissance française; royaume d'ailleurs que Renier de Trit, a-bandonné de ses plus proches parents, restait sans espérance de secours, ils résolurent de changer de maître, et plusieurs d'entre eux affranchis offrirent au roi bulgare de le mettre en possession de la ville, s'il voulait y amener ou y envoyer son armée.

Renier, averti de leur complot, craignant d'être livré lui-même entre les mains des Bulgares, résolut de se délivrer du ce danger, mais non pas sans se venger auparavant de la perfidie de ces trahisseurs.

Les Pauliciens habitaient dans un grand faubourg de la ville.

Après avoir rasé ses bagages, et ce qui lui restait de gens, il mit le feu au faubourg, qui fut réduit en cendres, et s'alla jeter dans le château de Sténinac, à trois lieues de là, où il y avait garnison. Il y soutint ensuite un siège de 13 mois, et s'y maintint contre les Bulgares, malgré les fatigues continues, malgré la disette qui le réduisit à manger ses chevaux, sans recevoir ni secours, ni même de nouvelles de Constantinople, dont il était éloigné de neuf journées.

La retraite de Renier ne laissa pas les Pauliciens entièrement maîtres de la ville.

Un Seigneur Grec, nommé Alexis Asprite, y avait un grand crédit.

Il conseilla à ses concitoyens de se maintenir indépendante, sans s'assujettir au roi bulgare.

Toute la ville, flattée du doux nom de liberté, sans mesurer les forces qu'elle aurait pour la soutenir, applaudit à son avis.

On le choisit pour chef.

Et Joannice s'étant présentée devant les murailles, fut plusieurs fois repoussée.

Enfin, ses intelligences avec les Pauliciens lui ouvrirent les portes.

Il avait pris le traitement le plus doux. Toujours infidèle à sa parole, dès qu'il se

Fayrouz, 1205 n. 2

Bijjapour. Dès le lever du soleil les musulmans, qui avaient  
vit en possession, il fit massacer l'archevêque, écorcher vif ou décapiter les principaux  
habitants, et mettre le reste à la chaîne.

Aspiète, qu'il traitait de rebelle, fut pendu la tête en bas à une haute potence, par une  
corde qui lui traversait le talon, et expira dans cet affreux supplice.

Les murs et les tours furent démolis, les maisons et les palais consumés par les flammes.  
On n'y laissa qu'un nonesac de cendres et de ruines.

Telle fut la fin de l'ancienne ville de Philippopolis : cité long-temps florissante, et qui  
tenait le troisième rang dans l'Empire, au second, après Constantinople et  
Thessalonique.

